

lesquelles ne sauraient exister ni le respect de soi-même ni la confiance d'autrui. A cela il faut ajouter : 6o la dextérité dans l'emploi d'un bon système de sténographie. Quand on n'a que la dextérité mécanique, on n'est pas en réalité, et on ne peut pas être sténographe officiel. Un dextre attrapeur de mots, si habile soit-il, est à un sténographe ce qu'un goujat est à un architecte, ce qu'un copiste est à un littérateur. Dans des circonstances données, ses services pourront être très utiles, comme le sont ceux de tout manœuvre expérimenté. Mais il lui sera impossible d'aborder, seul, les travaux d'un ordre un peu relevé ou un peu délicat. Comme l'écrivait le chef de la grande Agence télégraphique Reuter, agence chargée autrefois du service sténographique de la Chambre des Communes de Londres, la sténographie est dans la tête et non dans les doigts ; ce n'est pas la simple dextérité mécanique qui constitue le fort sténographe.

## LA STÉNOGRAPHIE.

### Définition de la Grande Encyclopédie.

La sténographie est " l'art qui permet d'écrire aussi vite que l'on parle " en se servant de caractères abrégés. On l'appelle aussi *tachygraphie* et, surtout en Angleterre, *phonographie*, sans compter beaucoup d'autres désignations généralement tombées en désuétude.

L'art abrégatif remonte aux époques les plus reculées ; il est inséparable de toutes manifestations supérieures de la pensée. L'histoire nous le montre ou nous le fait pressentir, aux étapes remarquables de la vie des peuples, lorsque la majorité des citoyens d'un même gouvernement jouit d'un certain bien-être et de prérogatives politiques. Cet art se présente nettement comme indispensable, en tant qu'instrument fixant la parole, superbe, bonne ou méchante, et permettant de la porter fidèlement aux quatre coins de la terre ou de la

conserver pour l'histoire des peuples à venir.

Avec les seules " consonnes ", disait J.-J. Rousseau, il serait aisé de faire une langue (écrite) fort claire. Suivant Voltaire, un des principaux desiderata serait que l'écriture se rapprochât le plus possible des règles si naturelles de la " phonétique " ; il faut ajouter de la simplicité graphique.

Dans un grand nombre d'écoles primaires, des hommes de progrès enseignent, de nos jours, à lire et à écrire à l'aide de caractères simples, faciles, rapides à tracer. L'enfant apprend à épeler en peu de temps et sans peine. Les mêmes caractères représentant toujours les mêmes sons ou articulations, son intelligence n'est pas sacrifiée aux règles multiples et si souvent inconcevables de l'orthographe. Les caractères étant très simples, sa petite main — quoique inhabile — arrive à les tracer aisément, à les lier entre eux, et à former ainsi des assemblages représentant à l'œil un mot dont les éléments phonétiques pourront être correctement lus par lui. Voilà une récente application de l'art dit " sténographique ", qui doit être considérée comme d'utilité générale, comme un bienfait de l'humanité.

L'histoire de la sténographie comme " écriture aussi rapide que la parole " ne peut guère commencer — faute d'écrits antérieurs — qu'à l'époque grecque et romaine. Il est très vraisemblable, toutefois, que, de tous temps, ont existé chez les nations civilisées des " abréviations " de l'écriture en usage : la question est de savoir si ces abréviations *pouvaient mettre une main habile en état de suivre la parole*. C'est ainsi que dans l'histoire des peuples hindous, égyptiens et hébreux, il est fait, par certains auteurs, allusion à l'emploi d'une écriture rapide. " Les chiffres ", qui ne sont, en somme, qu'une sténographie de la numération, peuvent donner le droit de supposer qu'il existait dès l'époque de leur invention un sys-